



Temps de drame, de tragédie. Temps de flamme et de fer. Les jours s'écoulent inexorablement et le jour du 9 Av arrive ; depuis le début du mois, nous en sentons les prémices. Le 9 du mois de Av : le jour où le premier puis le second Temple furent détruits à quelques siècles d'intervalle.

Cette date n'est pas seulement celle d'une sorte de commémoration rituelle. Nous y revivons, chaque année, des événements qui, point de départ de l'exil historique du peuple juif, portèrent des conséquences immenses pour l'ensemble du monde. Le Talmud sait l'énoncer en une phrase : «Si les nations avaient su comme le Temple est important pour elles, elles n'auraient pas envoyé leurs armées pour le détruire mais pour monter la garde tout autour». Alors que ce jour est déjà présent à l'horizon de notre conscience, que reste-t-il donc à chacun ? Au-delà du rite – en lui-même si précieux et si nécessaire – le seul sentiment légitime serait-il la désespérance ?

Le judaïsme, on le sait, n'aime guère ces attitudes d'esprit qui, de repliement sur soi en recul accepté, ne conduisent qu'aux plus graves des renoncements. Comment traverser les temps d'exil avec l'ardeur et l'enthousiasme de l'attente du nouveau temps, avec la certitude que rien n'est achevé et que, très bientôt, viendra enfin la Délivrance annoncée ? Comment être sûr ? On se prend alors à rêver. Tout serait tellement plus simple, plus évident si on pouvait être certain de la présence – comme en attente – du troisième Temple, celui, éternel, des temps messianiques. Et s'il nous était donné de le voir, ne serait-ce qu'un instant... Quelle force ressentirions-nous !

Parfois, il faut simplement savoir ouvrir les yeux, regarder et c'est un monde nouveau qui apparaît. Ce Chabbat porte un nom merveilleux : «Chabbat de la vision». Et cette expression, en son sens plus profond, renvoie à une réalité bouleversante. En ce Chabbat, c'est une «vision» du troisième Temple qui nous est accordée ! D.ieu, nous est-il enseigné, nous le montre comme pour soutenir notre effort, comme pour nous dire qu'il est à notre portée et qu'il ne dépend que de chacun de nous que sa présence – déjà réelle – devienne enfin tangible. Bien sûr, l'interrogation se lève : «Le voyons-nous vraiment ?» Peut-être appartient-il à chacun de répondre à cette question. La force est présente, elle nous est donnée sans limites ni restrictions, à nous de nous en saisir. Pour que, enfin, ce temps du 9 Av soit celui d'une renaissance éternelle, le temps de «la joie et de l'allégresse», le temps de la Délivrance.

Haim Nisenbaum